Introduction

Le tournant « philosophique » des études cinématographiques

Dans les pays anglo-saxons, certains soutiennent qu'après le tournant psychanalytique des années 1960-1970 et le tournant historiographique des années 1980-1990[1], les études cinématographiques auraient connu dans les années 2000 un tournant philosophique[2] dont Gilles Deleuze et Stanley Cavell seraient les précurseurs. En fait, ce tournant est aussi lié à l'émergence d'une philosophie « analytique » du cinéma qui cherche à répondre aux questions conceptuelles classiques, que les penseurs du cinéma se posent depuis sa création, à l'aide de références et d'emprunts fréquents aux sciences de la nature. Il y a donc au moins deux manières contemporaines d'approcher philosophiquement le cinéma : la philosophie analytique du cinéma *(analytical philosophy of film)*, qui vise à résoudre les problèmes conceptuels que pose le cinéma, et la lecture philosophique des films, la « cinéphilosophie » ou encore la philosophie d'après le cinéma *(film-philosophy)*, qui pense que la rencontre de la philosophie et du cinéma peut et doit être l'occasion pour la philosophie de remettre en cause ce qu'elle conçoit comme sa démarche, sa finalité et sa légitimité. À l'instar de Deleuze et Cavell[3], pour qui les films permettent de faire des expériences et de développer des pensées qui ne peuvent pas ne pas

• 1 – Casetti Francesco, *Les Théories du cinéma après 1945*, Paris, Nathan, 1999 (1993), chap. xvii, p. 317-342.

• 2 – Martin Adrian, « Laura Mulvey, *Death at 24x a second: stillness and the moving image* » (Book Review), *Cineaste*, hiver 2006, p. 75-76 ; cité par Sinnerbrink, *New Philosophies of Film. Thinking Images*, introduction, New York/Londres, Continuum, 2011, p. 14.

• 3 – Cavell Stanley, *The World Viewed, Reflections on the Ontology of Film* (*WV* ensuite), Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1979 (1971) ; *La projection du monde* (*PM* ensuite), trad. fr. C. Fournier, Paris, Belin, 1999 (1979) ; *À la recherche du bonheur*, Paris, Les Cahiers du cinéma, 1993 (1981) ; *La protestation des larmes, le mélodrame de la femme inconnue*, trad. fr. Pauline Soulat, Paris, Capricci, 2012 (1996) ; *Philosophie des salles obscures*, trad. fr. N. Ferron, M. Girel et É. Domenach, Paris, Flammarion, 2011 (2004) ; *Si j'avais su… Mémoires*, trad. fr. Sandra et

« La philosophie d'après le cinéma », Hugo Clémot
ISBN 978-2-7535-3295-3 Presses universitaires de Rennes, 2014, www.pur-editions.fr

conduire la philosophie à s'interroger en retour sur son identité[4], les philosophes qui s'inscrivent dans cette seconde démarche[5] soutiennent qu'une approche authentiquement philosophique du cinéma refusera de considérer qu'il doit y avoir une méthode ou une théorie appropriée pour écrire sur un film et que l'expérience esthétique que nous en faisons est sans pertinence philosophique, mais se préparera au contraire à la possibilité d'avoir à trouver de nouvelles façons de penser et d'écrire pour décrire les richesses et la variété de l'expérience cinématographique[6].

Stanley Cavell, l'autre philosophe du cinéma

Interlocuteur de Jean Narboni et de Serge Daney, on sait que Gilles Deleuze a été le philosophe qui a le plus compté pour les *Cahiers du cinéma* et, pour des raisons historiques, pour l'enseignement du cinéma en France[7]. On ne saurait donc exagérer son importance pour la pensée française du cinéma, mais aussi au-delà[8]. Par bien des aspects, ses deux livres *Cinéma 1. L'image-mouvement* et *Cinéma 2. L'image-temps*, le rapprochent de Cavell[9] et plusieurs spécialistes des œuvres des deux philosophes tendent à s'accorder pour trouver entre eux plus de convergences qu'une lecture superficielle pourrait le laisser penser[10]. En outre, le nombre de travaux qui héritent des deux livres de Deleuze pour proposer des lectures de films devrait, selon les critères énoncés par Cavell lui-même dans *La projection du monde*, nous faire tenir son œuvre comme une réussite, puisqu'on

Jean-Louis Laugier, Paris, Cerf, 2014 (2010) ; Deleuze G., *Cinéma 1. L'image-mouvement* (*C1* ensuite), Paris, Minuit, 1983 ; *Cinéma 2. L'image-temps* (*C2* ensuite), Paris, Minuit, 1985.

• 4 – Sinnerbrink Robert, « Re-Enfranchising Film: Towards a Romantic Film-Philosophy », *in* H. Carel et G. Tuck (dir.), *New Takes in Film-Philosophy*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p. 31.

• 5 – Voir les ouvrages cités par Sinnerbrink dans *New Philosophies*, *op. cit.*

• 6 – Nous adaptons la description donnée par Sinnerbrink de trois caractéristiques de la philosophie « romantique » des films. Sinnerbrink R., « Re-Enfranchising Film: Towards a Romantic Film-Philosophy », *New Takes in Film-Philosophy*, *op. cit.*, p. 38.

• 7 – Dosse François et Frodon Jean-Michel (dir.), *Gilles Deleuze et les images*, Paris, Cahiers du cinéma et INA, 2008.

• 8 – Voir Andrew Dudley, « La réception américaine », *Gilles Deleuze et les images*, *ibid.*, p. 145-161.

• 9 – Voir Casetti, *Les Théories du cinéma depuis 1945*, *op. cit.*, p. 315.

• 10 – Citant Cavell, Paola Marrati remarque ainsi que Deleuze « trouve des « alliés » là où il n'aurait pas songé à les chercher. » De même, revenant sur sa découverte simultanée des écrits de Cavell et Deleuze, Marc Cerisuelo peut-il écrire : « il ne m'a jamais paru souhaitable – ni même : envisageable – qu'une approche puisse (ou doive) se substituer à une autre, comme si l'apparition d'une nouvelle théorie rendait l'ancienne obsolète et désormais infréquentable. » Marrati P., *Gilles Deleuze. Cinéma et philosophie*, Paris, PUF, 2003 ; repr. in *La Philosophie de Deleuze*, Paris, PUF, 2004, p. 322 *sq.* ; Cerisuelo M., *Fondus enchaînés. Essais de poétique du cinéma*, Paris, Seuil, 2012, p. 19.

« La philosophie d'après le cinéma », Hugo Clémot
ISBN 978-2-7535-3295-3 Presses universitaires de Rennes, 2014, www.pur-editions.fr

peut dire qu'elle « engendre de nouveaux exemples […] comme pour attester que ce qui a été découvert est, de fait, quelque chose de plus que ce qui pourrait passer pour une œuvre isolée[11] » et possède le pouvoir de « fonctionner », c'est-à-dire de provoquer l'expérience du cinéma qu'il s'agit de décrire[12].

Si les deux livres de Deleuze ont donc une importance déterminante en France, il n'en va cependant pas de même de *La projection du monde* de Stanley Cavell. Ce livre est pourtant une référence incontournable de la très dynamique *film-philosophy* anglo-saxonne telle qu'elle est pratiquée dans des œuvres récentes comme *On Film*[13] de Stephen Mulhall, *Film as Philosophy. Essays on Cinema after Wittgenstein after Cavell*[14] de Rupert Read et Jerry Goodenough ou encore *New Philosophies of Film. Thinking Images*[15] de Robert Sinnerbrink. Certes, grâce au travail de plusieurs philosophes français, à commencer par Sandra Laugier, ses œuvres sont bien traduites et commentées. Cependant, les autres textes que Cavell a consacrés au cinéma sont paradoxalement mieux connus que *La projection du monde*[16], son ouvrage pourtant le plus important pour saisir l'esprit de sa démarche. En outre, dans le domaine des études cinématographiques, il est la plupart du temps laissé de côté. Quand un auteur s'intéresse à lui, il énonce souvent un discours dont on trouvera chez le sémiologue québécois Pierre Barrette un échantillon représentatif :

> « il faut bien le dire, la prose de Cavell, aussi brillante et sophistiquée soit-elle, ne se laisse pas aborder facilement : parfois obscures, toujours originales, mais très peu systématiques, les idées du philosophe apparaîtront au spécialiste patenté de la théorie du cinéma comme d'étranges digressions sur une matière qui, même familière, semble se parer tout à coup de drôles d'habits qui la rendent presque méconnaissable[17] ».

Si la « prose » de Cavell n'est pas aussi immédiatement accessible que celle d'un philosophe traditionnel, c'est moins à cause d'un laisser-aller, d'un style trop « relâché », voire « complaisant », comme Anthony Kenny parmi d'autres a pu lui

• 11 – Cavell, *PM*, p. 149.

• 12 – En anglais, voir la mise au point et les références données par Dudley Andrew dans l'article cité ci-dessus.

• 13 – Mulhall S., *On Film*, 2e édition, New York/Londres, Routledge, 2008 (2002).

• 14 – Read R. et Goodenough J. (dir.), *Film as Philosophy: Essays on Cinema after Wittgenstein and Cavell*, Basingstoke/New York, Palgrave, 2005.

• 15 – Sinnerbrink R., *New Philosophies of Film*, *op. cit.*

• 16 – C'est le cas de *À la recherche du bonheur*, des textes réunis dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?* (Paris, Bayard, 2003), de *Philosophie des salles obscures*, même si ça l'est moins pour *La protestation des larmes* ou pour ceux des textes réunis dans *Cavell on Film* (Rothman William [éd.], Albany, State University of New York Press, 2005) qui ne sont repris ni dans *Le cinéma nous rend-il meilleurs ?*, ni dans *Philosophie des salles obscures*, par exemple « The Fact of Television ».

• 17 – Barrette P., « Penser *avec* le cinéma », *Spirale : arts • lettres • sciences humaines*, n° 213, 2007, p. 33.

« La philosophie d'après le cinéma », Hugo Clémot
ISBN 978-2-7535-3295-3 Presses universitaires de Rennes, 2014, www.pur-editions.fr

en faire le reproche[18], que parce que la question du style, de la forme est inséparable chez lui comme chez Wittgenstein du contenu qu'il s'agit d'exprimer[19]. Il faut même reconnaître que les phrases de Cavell exigent moins de connaissances techniques, « spécialisées », que celles d'autres philosophes réputés plus clairs. En revanche, elles exigent ce que Wittgenstein exigeait de ses lecteurs[20] et ce que Cavell entend lui-même pratiquer quand il « lit » un texte, qu'il s'agisse d'une œuvre philosophique, littéraire ou cinématographique, à savoir de la lenteur, une absence de précipitation et un authentique investissement qui permette de retrouver les chemins des pensées de l'auteur. Le pluriel de l'expression est là pour désigner ce que Cavell est l'un des premiers à avoir mis en évidence à propos de la lecture des *Recherches philosophiques* de Wittgenstein, à savoir qu'on ne doit pas lire ce livre comme un monologue, ni même seulement comme un dialogue, mais comme un échange entre plusieurs voix qui s'accordent dans le langage malgré leurs désaccords, sans que cet accord soit certain, ni pérenne[21]. Autrement dit, lire en comprenant les *Recherches philosophiques* ou *La projection du monde* suppose de faire de la philosophie, c'est-à-dire d'accepter de buter, d'être arrêté, de revenir en arrière quand on s'aperçoit, par exemple, que l'on est passé trop vite sur le plus important, de subir ce que Wittgenstein considère comme la condition de la philosophie, à savoir l'embarras, l'impression de ne plus s'y retrouver[22].

C'est notre propre embarras à la lecture de ce type de jugement qui nous a incité à rédiger, dans le cadre d'une thèse consacrée à Wittgenstein, Cavell et l'ontologie analytique du cinéma, un commentaire linéaire de *La projection du monde* à une époque où l'excellent livre d'Élise Domenach, *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*, n'avait pas encore été publié[23]. La lecture des livres de Stephen Mulhall,

• 18 – Kenny A., « Clouds of Not Knowing », *Times Literary Supplement*, 18 avril 1980, p. 449. Pour d'autres critiques du même ordre, voir les références données par Michael Fischer, *Stanley Cavell and Literary Skepticism*, Chicago, Chicago University Press, 1989, note 6, p. 144-145.

• 19 – Mulhall Stephen, « On Refusing to Begin », *in* Russell B. Goodman (éd.), *Contending with Stanley Cavell*, New York, Oxford University Press, 2005, p. 22-36, et Laugier Sandra, « Lire Cavell », *Archives de philosophie*, vol. 61, nº 1, 1998, p. 5-32.

• 20 – « J'aimerais vraiment ralentir le rythme de la lecture par l'abondance de mes signes de ponctuation. Car j'aimerais être lu lentement. (C'est la façon dont moi-même je lis.) » Wittgenstein, *Remarques mêlées*, trad. fr. G. Granel, Paris, GF Flammarion, 2002 (1984), p. 137.

• 21 – Voir Stern David, *Wittgenstein's* Philosophical Investigations*: an introduction*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 21-28.

• 22 – « Un problème philosophique est de la forme : "Je ne m'y retrouve pas." » Wittgenstein, *Recherches philosophiques* (*RP* ensuite), trad. fr. F. Dastur *et al.*, Paris, Gallimard, 2004, § 123, p. 87.

• 23 – Domenach É., *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme*, Paris, PUF, 2011. Nous avons l'audace de ne pas considérer nos deux commentaires comme redondants dans la mesure où le

« La philosophie d'après le cinéma », Hugo Clémot
ISBN 978-2-7535-3295-3 Presses universitaires de Rennes, 2014, www.pur-editions.fr

Stanley Cavell: Philosophy's Recounting of the Ordinary[24] et de William Rothman et Marian Keane, *Reading Cavell's* the World Viewed: *A Philosophical Perspective on Film*[25], nous avait en effet donné des clés pour lire *La projection du monde* en reliant la manière de philosopher que Wittgenstein pratique dans ses *Recherches* et la démarche adoptée par Cavell. Ce don appelait un contredon : il nous semblait et nous semble toujours utile de donner des éléments d'introduction à la perspective wittgensteinienne dans laquelle Cavell a écrit son livre, qui permettent de comprendre un peu mieux en quoi il s'agit d'une pratique philosophique dont les révélations méritent en effet les efforts consentis, tant elles permettent de recommencer la philosophie avec le cinéma.

texte d'É. Domenach ne pouvait pas se permettre, faute de place, de suivre l'œuvre d'aussi près et qu'il restitue bien mieux, dans toute sa richesse et sa complexité, le contexte, ici au sens des textes qui gravitent autour, de *La projection du monde.*

• 24 – Mulhall S., *Stanley Cavell: Philosophy's Recounting of the Ordinary* (*SC* ensuite), Oxford, Oxford University Press, 1999.

• 25 – Rothman W. et Keane M., *Reading Cavell's* The World Viewed. *A Philosophical Perspective on Film*, Detroit, Wayne State University Press, 2000.

« La philosophie d'après le cinéma », Hugo Clémot
ISBN 978-2-7535-3295-3 Presses universitaires de Rennes, 2014, www.pur-editions.fr